L'IMPERATRICE ALEXANDRA DE RUSSIE.

Son portrait le plus récent.

Mondanités.

M. et Mme Jules Cassard sont actuellement à Newport, R. I., après un séjour à New-York.

Mme James W. Hearn est partie samedi pour Castine, Me, où elle va passer l'été avec sa fille, Mme Edwin Alderman, de Charlottesville, Vie.

M. Carl Andrews est en voyage en Californie.

Mme George H. Braughn est partie vendredi pour la Virginie d'où elle ira plus tard rejoindre à New York sa fille, Mme W. P. Brown.

Mme F. Formento et Mlle Marguerite Chiapella sont de retour de Covington où elles ont passé plusieurs mois.

Mme Elmore Dufour est en route pour Colorado Springs où elle va rejoindre son fils, M. Générés Dufour.

M. et Mme Alfred LeBlanc sont à la Passe Christian pour la saison.

Mlle Marguerite Maginnis et M. William Maginnis sont les hôtes de M. et Mme Peter F. Pescud à la Passe Christian.

En la Cathédrale St-Louis, ornée d'une profusion de plantes rares artistement disposées dans la nef et le sanctuaire, a été célébré, mercredi matin à dix heures, un des plus jolis mariages de la saison : celui de Mlle Germaine Loeliger et de M. Gaston Lanaux. La cérémonie présidée par le Très Rév. Père Laval qui officiait assisté du Rév. Père Scotti, a eu lieu au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis qui étaient venus apporter leurs voeux de bonheur aux jeunes époux. L'édifice sacré magnifiquement éclairé à l'électricité présentait un brillant aspect lorsque aux accords de la marche du Prophète, la jeune mariée a été conduite à l'autel par son père, M. Robert Loeliger. Ses soeurs, Mlles Mirellie et Marcelle Loeliger étaient ses demoiselles d'honneur, et le comité de réception qui ouvrait la marche du cortège nuptial à son entrée dans l'église était composé de MM. Bernard Avegno, Lanaux Marston, Peter Monroe, Joseph Garcia, et George Colron. Le "best man" du marié était M. Amilcar Lawson. La mariée qui est une très jolie femme, portait avec élégance une délicieuse toilette de lingerie blanche et un grand chapeau garni de plumes blanches et de tulle. Ses fleurs étaient des roses blanches entremêlées de fougères. Les demoiselles d'honneur avaient des robes blanches en lingerie, des chapeaux de dentelle, et des bouquets de roses roses liées avec du tulle de la même nuance. Au retour de l'église une réception tout intime, restreinte aux plus proches parents, a eu lieu chez le père de la mariée. La popularité dont jouissent les nouveaux époux est attestée par les nombreux cadeaux qui leur ont été adressés. M. et Mme Lanaux sont partis pour la Caroline du Nord et demeureront au retour avec les parents du marié, M. et Mme George Lanaux, 547 avenue Esplanade.

M. et Mme Fernand May sont de retour d'un voyage en Europe.

Mlle Lucia Miltenberger passe quelques semaines chez Mme Victor Meyer à Biloxi, Miss.

M. et Mme Edgar H. Bright et leurs enfants sont à Hot Springs, Vie, pour la saison.

Mme John F. Tobin et sa petite famille passent l'été à Asheville.

Mme Gustave Kohn et Mlle Thérèse Kohn sont actuellement à Atlantic City où elles séjourneront quelques semaines encore.

M. et Mme John B. Hobson et Mlles Laura et Ruth Hobson passent quelques semaines à Narragansett Pier.

M. et Mme Paul Marquez sont arrivés ces jours derniers de Vernon, Texas, et sont les hôtes de M et Mme Charles Granger.

M. Georg Bright est de retour d'un voyage en Europe.

M. et Mme A. D. Havard et Mlle Julia Havard sont partis jeudi pour Hot Springs, Ark.

Mlle Edith Darcantel passe quelque temps chez Mme Cherles de B. Claiborne à la Passe Christian.

M. et Mme A. Sidney White sont pour la saison à Kanuga, Caroline du Nord.

Le Col. et Mme W. G. Vincent sont partis lundi pour Coburg, Canada, où ils ont leur résidence d'été.

Le Dr Louis Crawford passe quelques jours à la Passe Christian.

M. et Mme Henry Roder et Mlle Hilda Roder sont partis pour New-York hier.

Mme J. G. de Baroncelli et ses enfants sont depuis quelques jours à Mandeville, où M. de Baroncelli a loué un cottage pour la saison.

M. R. H. Labouisse séjourne actuellement à New-York.

Mme James Miltenberger est de retour d'un séjour à Biloxi chez les demoiselles Levert.

M. et Mme Eugène La Pice sont partis récemment pour la Pennsylvanie

M. Antoine Lanaux passe quelques jours à la Passe Christian chez M. et Mme Philip St-George Cocke

Le Dr et Mme Louis LeBeuf ont pris un cottage à Long Beach, Miss., pour la saison.

M. Rudolf Specht est en route pour l'Europe où il séjournera jusqu'en septembre.

Mme Paul J. Jahncke a été l'hôte récemment de Mme W. H. Bofinger, à la Passe Christian.

Mme Joseph T. Scott est attendue le mois prochain de Culebra, où elle a passé quelque temps avec le Major et Mme Carrol Devol.

Le mariage du Dr J. King Logan de cette ville, avec Mlle Ellen Rogers, fille de Mme John D. Rogers, sera célébré à Lexington, Vie, le 7 septembre.

Le Dr et Mme F. M. Parham et leur famille ont pris possession de leur résidence d'été à la Passe Christian.

Mme S. B. McConnico est actuellement l'hôte de M. et Mme Philip St-George Cocke à la Passe Christian.

Mme J. Numa Roussel et sa fille, Elise, sont de retour d'un séjour à Patterson, Lne.

Mme Anderson Offutt et ses enfants sont à Flat Rock, C. du N., pour la saison.

Mme J. Edouard Grusel et ses enfants sont partis samedi pour Lake Toxaway, C. du N.

Mme J. N. Charbonnet et les demoiselles Charbonnet passent l'été à la Baie St-Louis.

Mlle Cécile Préot est de retour d'un séjour dans la paroisse Terrebonne.

M. et Mme Paul Mortimer et leur petite famille sont à Ocean Springs pour la saison.

M. et Mme L. A. Ledoux sont partis la semaine dernière pour New York et le Canada.

M. et Mme Edmund Glenny vont passer la fin de la saison à Allegheny Springs, Vie.

Mme Robert Soulé est en visite chez ses parents, M. et Mme Stout, à Indianapolis, Ind.

M. et Mme William P. Burke sont de retour d'un séjour à French Lick Springs, Ind., et passeront la fin de la saison à la Passe Christian.

Mme Edwin T. Merrick est partie récemment pour Lake Kanuga, C. du N.

M. et Mme Paul Drouilhet et leurs enfants, de Galveston, Texas, qui sont en route pour le Canada où ils vont passer la fin de la saison, ont fait une étape à la Nouvelle Orléans la semaine dernière.

Mme John W. Labouisse partira à la fin du mois pour Boston où elle séjournera pendant quelques semaines.

Mme Philip Millard et Mlle Phyllis Millard sont parties récemment pour Europe.

M. et Mme John Hillery et leurs enfants sont depuis quelques semaines à Oklahoma où ils comptent fixer leur résidence.

M. et Mme H. C. Parker et leurs enfants sont partis hier pour Washington, D. C., où ils seront pendant quelque temps les hôtes de M. et Mme James I. Parker.

Mme John W. Tobin passe l'été avec sa fille, Mme A. Sidney White, à Lake Kanuga, dans la Caroline du Nord.

M. et Mme A Bassetti et Mlle M. Bassetti passent quelque temps à New-York.

Mlle Anita Norman sera l'hôte du Juge et de Mme E. D. Saunders à Wytheville, Vie, le mois prochain.

M. et Mme Hugh Atkinson passent l'été à Biloxi.

Mlle May Boutcher partira prochainement avec M. et Mme George Hogsett pour Blooming Rock, C. du N. où ils vont passer plusieurs semaines.

M. et Mme T. G. Bush et leur famille sont pour la saison à Lake Kanuga, C. du N.

Mme George B. Christie est de retour d'un court séjour chez sa sœur Mme John O. Rush, à la Mobile, Ala.

Le Prof et Mme Dillard, et leur famille passeront la fin de la saison à Wytheville, Vie.

Le mariage de M. Adrien C. Gautier avec Mlle Olga Dufilho, fille de Mme Léopold Dufilho, a été célébré mercredi soir, à 6;30, en l'église Ste-Rose de Lima, en présence d'un nombreux concours de parents et d'amis. L'église étincelante de lumières, était décorée d'une profusion de palmiers et de fougères. A son entrée, la mariée qu'accompagnait son frère, M. McDonald Dufilho, était précédée du comité de réception composé de MM. Herbert Parker, Wilfred Dufilho, Simon Newman, Albert Rodriguez, Walter Fernandez, et B. B. Hanemann; de Mme B. B. Hanemann, qui était dame d'honneur, et de la demoiselle d'honneur, Mlle Mildred Pool. M. Frank Skipwith, de Oxford, Miss., était garçon d'honneur et le marié était assisté par M. John Ranson. L'union des jeunes époux a été consacrée par le Rév. Père Vincent. La mariée était charmante dans une toilette de mousseline de soie brodée à la main et garnie de dentelle. Son voile de tulle était drapé avec une épingle en perles donnée par sa grand'mère, Mme Alfred Dufilho, et elle avait un bouquet de roses et de muguet. Mme Hanemann et Mlle Pool avaient des robes de lingerie blanches et leurs bouquets étaient composés de roses blanches et de marguerites. La petite Adrienne Parker qui portait les alliances avait aussi une toilette blanche. A l'issue de la cérémonie durant laquelle Mme John Maught a fait entendre sa jolie voix dans un "Ave Maria," une réception a eu lieu chez les parents du marié, M. et Mme Samuel Gautier, dont la résidence sur l'avenue Esplanade était décorée pour la circonstance de plantes vertes et de fleurs blanches. Mme Gautier recevait aidée de Mme Léopold Dufilho, la mère de la mariée, Mme H. C. Parker, Mme Raoul Jumonville et des membres du cortège nuptial. M. et Mme Gautier vont faire un voyage de noces au nord avant de se rendre à Clarksville, Miss., où ils vont demeurer.

Mme Louis Landry est de retour de la Passe Christian où elle a passé quelques semaines chez Mme Charles de B. Claiborne.

Mlle Stella Jumonville passe quelque temps à Whitecastle, Lne.

Mme F. G. Freret est en visite chez son frère, M. Richard McCall, sur l'habitation McManor.

L'Archevêque Blenk a béni dans sa chapelle privée, hier à midi, le mariage de Mlle Edith Loeber avec M. Marshall Ballard, de Baltimore, Md. La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité. Mlle Loeber est une fille du Dr. Frederick Loeber, décédé. M. Ballard est l'éditeur du N. O. Item. M. et Mme Ballard sont en voyage de noces et occuperont au retour une résidence sur l'avenue Napoléon.

Mlle Ella Hardie passe quelque temps avec Mlle May Norman à la Passe Christian.

M. et Mme Louis P. Rice et Mlle Irène Rice sont à Covington pour la saison.

M. et Mme Peter Stift partiront dans les premiers jours du mois prochain pour la Passe Christian où ils vont séjourner cet été.

Mme Sidonie Wiltz Billups et son fils, M. George Billups, de Norfolk, Vie, qui étaient ici depuis plusieurs mois sont partis lundi dernier pour Capon Springs, O. Vie. Mme Bessie Behan Lewis passera là quelque temps avec Mme Billups qu'elle est allée rejoindre hier.

Condamnation par voie diplomatique.

Le cas d'un condamné à mort réglé par voie diplomatique.

Voici un bien curieux point de droit qui arrive de la Canebière. Un chef de bande, Albertin, avait été condamné à mort par contumace par la cour d'assises des Bouches-du-Rhône. Il fut arrêté à Lisbonne et le gouvernement français réclamait son extradition, lorsque son avocat a soulevé le droit international.

La législation portugaise n'admet pas la peine de mort, de sorte que les traités d'extradition conclus entre la France et le Portugal ne peuvent s'appliquer à un condamé à mort.

Pour résoudre cette situation sans précédent, les deux gouvernements ont décidé de soumettre le cas à un arbitrage, et l'Angleterre a été choisie d'un commun accord pour prononcer.

Si bien que le cas, très banal en soi, d'un condamné de droit commun, va mettre en mouvement trois chancelleries et donner lieu à l'échange de toutes les formalités nécessaires pour une conversation diplomatique entre les trois puissances. On conçoit que les milieux judiciaires commentent cette situation.

LE RUBAN FANÉ

—o—

Dans un coffret de bois de rose
J'ai trouvé ce ruban fané.
En l'ôtant de sa boîte close,
J'ai peur de l'avoir profané.

Il garde une senteur exquise,
Un je ne sais quoi de troublant,
Et je crois voir une marquise
Le baiser, le soir, en tremblant.

Peut-être une gente fillette
L'attacha sur son cou charmant
Pour fixer sur sa gorgerette
Les doux regards de son amant.

Ce ruban est la douce image
De mon cœur frémissant d'émoi.
Daignez en accepter l'hommage,
Puisse-t il vous parler pour moi.

Ah ! vous repoussez ma prière !...
Je subirai mon triste sort.
Couché dans une froide bière,
J'aurai le repos de la mort.

.....

Dans son coffret de bois de rose
Remettez le ruban fané.
En l'ôtant de sa boîte close,
Hélas ! je l'avais profané.

LA PEUR SALUTAIRE

Il semble que, dans les événements les plus tragiques, il y ait toujours comme par une ironie du sort, un élément comique qui ne nous apparaît que tardivement, lorsque sommes dégagés de l'étreinte émotive qui nous avait saisis de prime abord.

Un de nos confrères, qui se trouvait à bord du "Pas-de Calais", au moment où ce paquebot aborda de la façon que l'on sait le "Pluviôse," nous a rapporté un incident qui témoigne une fois de plus des effets salutaires de la peur. Le premier résultat de la collision, nous contait il, fut la suppression, instantanée et définitive du mal de mer chez tous les passagers et passagères qui, plus ou moins livides réclamaient, un instant auparavant des cuvettes ou se penchaient sur les bastingages.

Il n'est rien de tel, en effet, qu'une forte émotion pour produire sur l'organisme une réaction vive qui, selon les cas, est bienfaisante ou nocive.

Des observateurs ont maintes fois noté que la peur d'un naufrage suffit pour arrêter le mal de mer. Le poète Moore, qui était très incommodé toutes les fois qu'il naviguait, était au plus fort de son malaise lorsqu'on lui apprit la mort de son père, qu'on lui avait jusqu'alors cachée : il en éprouva un tel saisissement que le mal de mer cessa aussitôt.

Le grand chirurgien Velpeau a signalé la résorption d'un abcès sous l'influence de la peur. L'aliéniste Ellis a relaté, de son côté, l'histoire d'un officier, dont un accès d'asthme fut arrêté brusquement sous l'influence de la terreur, dans une position critique. Le même auteur a observé personnellement la guérison d'accès de goutte dans des conditions à peu près semblables.

Dans le même ordre d'idées, le regretté docteur Féré nous citait cet autre cas. Un jour qu'un de ses clients était dans sa bibliothèque, retenu dans son fauteuil par un violent accès de goutte, sa fille, une enfant de cinq ans, se heurta contre une planche, qui avait été posée avec peu de solidité par les ouvriers chargés de réparer les casiers.

La planche allait tomber quand le père, oubliant son mal, s'élance, effrayé, au-devant de l'enfant pour la préserver. L'appréhension dissipée, il fut tout surpris de ne plus ressentir de douleur dans le pied et de constater que l'attaque de goutte qui, tout à l'heure, le torturait, avait disparu comme par miracle.

Ces cas de guérison subite de la goutte par une émotion violente ne sont pas, à vrai dire, très rares : on en a cité un certain nombre ; mais il en est un qui, en raison des circonstances qui l'ont accompagné est, peut-on dire, véritablement exceptionnel.

Le conteur de l'histoire est l'héroïque Montluc, le vaillant capitaine qui servit sous trois rois, François Ier, Henri II et François II.

Montluc était enfermé dans Sienne, qu'il défendait contre le marquis de Marignan. Ce dernier, tourmenté par un accès de goutte, était dans sa litière, où tout ce qu'il pouvait faire de mieux était de se tenir assis, dans une position à la longue des plus incommodes.

Le marquis s'était logé — à la guerre comme à la guerre ! — dans une méchante bicoque construite en briques et presque adossée à une des batteries de siège.

Un artilleur siennois, alléché par l'or qu'on lui donnait à chaque coup qui partait de son canon, qui ressemblait à ce qu'on nommait jadis une arquebuse à rouet, tira contre la bicoque tant et plus qu'elle ne tarda pas à s'effondrer.

Une partie de la muraille et la toiture s'écroula sur la litière du malade, renversant sur les jambes de celui-ci un de ses officiers qui était de poids respectable. Le marquis de Marignan en éprouva un tel saisissement que sa goutte le quitta incontinent:

"Ne sais si sa goutte l'a repris depuis, ajoute le narrateur, mais ledit seigneur m'assura, à la fin du siège, après la capitulation, quand je lui fis mes adieux, qu'à dater de ce jour là il ne l'avait plus jamais ressentie."

Traiter la goutte par des coups de canon, le remède risquerait fort d'être pire que le mal.

On est libre de suspecter la véracité de Montluc, qui était quelque peu gascon : mais voici un fait qui paraît lui donner créance : il est rapporté par Bersot, le probe et consciencieux philosophe, dans son étude sur "Mesmer et le magnétisme."

On vit à Berlin, en 1720 un jeune homme dans un état désespéré et dont la mort était attendue d'un moment à l'autre, à qui l'explosion d'un magasin à poudre redonna la connaissance. Il reprit sur le champ des forces, se leva et fut guéri au bout de quelques jours.

—

Ne sait on pas qu'une émotion brusque peut faire perdre la voix; l'effet inverse se produit sous la même influence. Bartholin a fait connaître le cas d'un homme, muet depuis quatre ans, qui, à la vue d'une femme qu'il détestait cordialement, eut une telle émotion qu'il se mit à débiter tout un chapelet d'injures à l'adresse de la mégère.

C'est un fait bien connu que le hoquet s'arrête souvent sous le coup de la peur ou de la surprise; et tout le monde sait par expérience que l'approche du dentiste et la vue de ses instruments suspendent, pour quelques moments du moins, la rage de dents la plus douloureuse. Un apothicaire qui a laissé sur la guerre d'Espagne d'intéressants Souvenirs, Sébastien Blaze, a conté que la peur des coups de bâton avait fait disparaître instantanément chez lui une fièvre qui le minait depuis plusieurs jours.

Peut-être avez vous remarqué, dans votre entourage, qu'au moment d'un accès de colère, chez certains sujets, l'écume vient aux lèvres, tandis que chez d'autres, il se produit une sécrétion sudorale plus ou moins abondante. Cette sudation émotionnelle est particulièrement localisée au front à la paume des mains et aux aisselles. On l'observe également dans la joie.

La peur excite de même les sécrétions. Il est des animaux, comme la moufflette, chez lesquels se manifeste, sous l'influence de la peur, une sécrétion d'odeur répugnante qui devient ainsi, pour eux, un agent de protection.

C'est, vous l'avez pressenti, le système nerveux qui est ici en cause : ce sont les nerfs qui augmentent ou diminuent l'activité des cellules chargées de la sécrétion. C'est à l'activité nerveuse que doit être attribuée la production de la sueur dans les émotions.

Nous aurions pu étendre considérablement cette serie d'observations curieuses, en énumérant les nombreuses maladies causées par la peur et celles qui s'aggravent sous l'influence d'une frayeur plus ou moins intense. Nous avons préféré limiter notre sujet et nous attacher à montrer que si, trop souvent, la peur aggrave les maladies, elle peut constituer parfois, sinon une méthode thérapeutique, au moins un agent curatif qui, manis avec prudence, peut produire les plus heureux effets.

Docteur CABANÈS.

Les cuirassés à pétrole.

L'Angleterre généralise de plus en plus l'emploi du pétrole comme combustible dans sa marine de guerre. En le substituant au charbon, on réalise une économie de main-d'œuvre qui se traduit par "une diminution de 95 0/0 du nombre des chauffeurs". De plus, le transport du pétrole est beaucoup plus facile que celui du charbon. Les adversaires de ce système font valoir que l'Angleterre et ses colonies ne possèdent pas de grands gisements pétrolifères, et que la flotte, après sa transformation complète, sera à la merci des marchés étrangers, alors que l'Angleterre, avec ses gisements houillers, a presque monopolisé la production du charbon de terre. Malgré cette objection, l'Amirauté a récemment commandé 500.000 hectolitres de pétrole.

Les vaches à lunettes

Ce n'est pas un mythe. Dans les steppes russes les troupeaux qui paissent une herbe rare dans la neige qui couvre le sol pendant six mois de l'année seraient aveuglés par la réverbération de ces vastes étendues glacées. Aussi fait-on porter aux bestiaux de véritables "conserves" en verre fumé.

LES POETES A VERSAILLES

Paris, 14 juillet.

Un temps maussade, une petite pluie fine, et cependant les Amis de Versailles étaient allés très nombreux, ces jours derniers, à la conférence que M. Roujon a faite, à trois heures, dans la galerie des Batailles, où l'on a disposé, pour la visite du Roi et de la Reine des Belges, de merveilleuses tapisseries des Gobelins.

Chacun sait que M. Roujon est un des lettrés les plus érudits et les plus délicats. Ce qu'on sait moins, c'est qu'il joint à ce grand talent celui d'un délicieux conférencier.

Tel était le charme de cette causerie, qu'on osait à peine applaudir, de peur de perdre un mot. On s'est permis de le faire amplement à la fin, et M. Dataille, président de la Société, s'est fait l'interprète de tous.

L'histoire de Versailles intéresse tout le monde, parce que c'est l'histoire des gloires et de la splendeur de la France. M. Roujon a plus spécialement visé les gloires littéraires et il a dit avec infiniment d'esprit une simple anecdote qui a été tout l'objet de sa conférence.

—

Ce fut peut être la fête du 17 août 1661, que Fouquet donna à Louis XIV, à son château de Vaux, qui décida de la création de Versailles. Indigné d'une telle splendeur conquise sur les deniers publics, le Roi fit arrêter le surintendant et, jaloux de voir un de ses sujets le dépasser en faste, il résolut de faire si beau et si grand que nul désormais ne pourrait atteindre à une telle hauteur.

Versailles n'était encore que le petit château Louis XIII entouré de douves, dont il reste la façade, brique et pierre, sur la cour de marbre, joyau enchâssé dans un écrin incomparable.

Ce qui démontre la pensée de Louis XIV, c'est le fait qu'il prit tous les artistes qui avaient été à Vaux les collaborateurs de Fouquet : Lebrun, le plus grand artiste décorateur de tous les temps ; Levaux, le grand architecte avant Mansard ; André Lenôtre, le créateur des jardins majestueux ; les deux Francini, l'ingénieur Vigarani, enfin toute l'équipe de Vaux.

On travailla d'abord aux jardins de Versailles et, en mai 1664, le Roi y donna une grande fête d'inauguration où l'on représentait une scène de "Roland furieux", de l'Arioste ; les "Plaisirs de l'Ile enchantée ;" la "Princesse d'Elide," les "Fâcheux" et les trois premiers actes de "Tartuffe" inachevé. Molière était aussi un legs de Fouquet. La reine de la fête était Mlle de La Vallière, et, au dire de Voltaire, "le Roi, parmi tous les regards attachés sur lui, n'avait d'yeux que pour Mlle de La Vallière."

Il y eut six cents invités privilégiés et beaucoup plus de mécontents qu'on n'avait pas invités. Alors, les journalistes n'avaient pas, comme aujourd'hui, leurs grandes entrées : le gazetier Loret se plaignit d'être resté à la porte.

—

Versailles se construit sous la direction de Levaux, et le 18 juillet 1668, alors que le château n'était pas encore résidence habituelle du Roi, Louis XIV y donna la plus splendide de ces fêtes qui ne dure qu'un jour, ou plutôt une nuit, et qui coûta cent mille livres. Il y eut cette fois trois mille invités, parmi lesquels le nonce et deux cardinaux devant qui l'on joua "Georges Dandin."

La reine de la fête n'était plus la tendre La Vallière, perdue dans la foule, comme auparavant, mais désormais oubliée ; Mme de Montespan triomphait.

Il y avait cependant un autre triomphe et plus beau : c'était celui du Roi et de la monarchie à son apogée. On était au lendemain du traité d'Aix-la-Chapelle, qui avait donné la Flandre à la France.

A l'automne de cette même année, quatre amis, quatre poètes, qui se réunissaient habituellement au cabaret du "Mouton blanc," résolurent de faire une partie de campagne pour entendre les poésies que l'un d'eux venait d'achever. Nous avons le récit de cette journée où les poètes figurent sous les noms d'emprunt dont M. Roujon a soulevé le masque : c'étaient La Fontaine, Boileau, Racine et Chapelle.

La Fontaine avait alors quarante-sept ans ; il avait achevé les six premiers livres de ses fables, et c'était lui qui devait lire son conte des "Amours de Psyché et de Cupidon." Boileau était le censeur avéré et le guide accepté des poètes ; Racine n'avait pas trente ans et, fort amoureux de la Du Parc, il était à l'époque où Port-Royal désespérait de son salut. Quant à Chapelle, poète inférieur, il était un bon et brave homme, joyeux compagnon et surtout—chose rare—un poète inférieur qui ne jalousait pas les maîtres.

—

Ce fut Racine qui proposa Versailles comme but de la promenade; Boileau acquiesça avec les autres et demanda seulement qu'on partît de bon matin pour qu'on pût visiter les merveilles du parc. Ces merveilles étaient alors la ménagerie, les montagnes russes—qu'on appelait des "glissoires"— et la grotte de Thétis qui était contre le château, où est aujourd'hui l'antichambre de la chapelle.

Nos poètes visitèrent la ménagerie le matin, et La Fontaine, qui nous a laissé le récit de cette journée, admire sans réserve cette réunion d'animaux exotiques. Racine, enthousiasmé par le spectacle de la nature assujettie à l'homme, récita des vers, et, selon le penchant du moment, ce furent des vers d'amoureux.

Après le dîner de midi, les poètes visitèrent le château, admirant le mobilier et les tentures de la chambre du Roi, car le public, de tous temps, a pénétré librement à Versailles, trop librement peut-être.

Vers le soir ils allèrent à la grotte de Thétis, qui devait disparaître quelques années plus tard, grotte de rocaille où devaient prendre place de superbes œuvres de sculpture, notamment les "Bains d'Apollon", qu'on admire aujourd'hui dans un bosquet. Il y avait là un orgue d'eau, et aussi "des jeux d'eau", plaisanterie à l'italienne, petits jets d'eau invisibles qui subitement jaillissaient sur les visiteurs. Les poètes prièrent les gardiens de réserver cet amusement "pour les bourgeois ou les Allemands", et ils s'établirent là pour la lecture des vers de La Fontaine.

—

"Les Amours de Psyché et de Cupidon" ne sont pas ce que La Fontaine a fait de mieux, mais on y trouve infiniment d'humour et d'esprit. "La Fontaine y apparaît, a dit M. Roujon, comme un précurseur de Meilhac et d'Halévy." Il traite les dieux avec une familiarité plaisante, les faisant parler comme de vulgaires humains. Il n'a pas vu le mythe admirable du poète latin.

A l'endroit où le poète raconte la disgrâce de Psyché trop curieuse, La Fontaine s'arrêta un instant, comme pour recueillir les impressions de l'assistance, ce que voyant, Racine, malicieusement, s'écria :

—Eh bien ! pleurons, puisqu'il faut pleurer !

Mais plus loin La Fontaine prit sa revanche en parlant d'un fleuve et de ses Tritons, ajoutant qu'il ne savait pas si les fleuves avaient des Tritons, allusion à l'admonestation que Racine, lui aussi, protégé de Fouquet, avait reçue, à ses débuts, du censeur Chapelain, sur une pièce de vers en l'honneur de Louis XIV, où Racine faisait parler la nymphe de la Seine entourée de Tritons.

—Vous saurez, monsieur, qu'il n'y a pas de Tritons dans les fleuves!

Racine avait en néanmoins une pension de six cents livres. Il se souvint de l'anecdote devant le sourire de La Fontaine et sourit à son tour.

A un autre passage de cette lecture, Chapelle essaya une critique, qui lui valut une réprimande de Boileau et une verte leçon sur la différence qu'il y a entre le genre comique et le bouffon, entre le rire subtil et le gros rire.

Ce qu'on ne voit plus aujourd'hui, c'est que ce petit poème, si impertinent à l'égard d'un mythe philosophique, est une série d'allusions aux choses du moment et de la Cour.

Le pouvoir, chaque jour, changeait [d'ajustement.

C'est Louis XIV. La disgrâce de Psyché, c'est celle de Mlle de La Vallière ; l'Amour plaidant auprès de Jupiter pour faire admettre Psyché au rang des déesses ; ce sont les favorites déclarées de Louis XIV, mises aux premiers rangs de la Cour.

Tout cela a été raconté par M. Roujon avec un art merveilleux, et il nous a montré encore Racine, en sortir de la grotte, faisant admirer à son ami un superbe coucher de soleil, et nos quatre poètes rentrant à Paris, à la nuit, dans une voiture de louage, "voiturés de génies en vacances, en route pour la gloire !"

Ne médisons pas sur Chapelle : il y était "par dessus le marché" ! Nous dirions "en lapin".

Records de voyages

Le steamer "Périclès," qui fit naufrage dernièrement sur les côtes d'Australie, était commandé par un brave marin, le capitaine Simpson, qui en était à son quatre-vingt-unième voyage autour du monde : il avait parcouru sur mer plus de deux millions de milles. Mais il ne détenait pas pour cela un record qui appartient au premier commodore du Cunard "Lucania." Depuis quarante ans que celui-ci traverse l'Atlantique, il a couvert plus de trois millions de milles, soit 120 fois la longueur de l'équateur. Le record de la traversée de la Manche appartient au capitaine Bennett, qui l'a accomplie 30.000 fois en cinquante-trois ans. Mais l'homme qui a fait le plus de chemin sur la surface du globe est sans conteste M. Jeans, chef de train sur la ligne de Londres à Birkenhead, qui a pris sa retraite après avoir parcouru l'incroyable distance de six millions et demi de kilomètres. Enfin le record de la marche à pied revient à un modeste facteur rural français, M. Alray, mort il y a quelques années et qui faisant chaque jour pendant soixante-dix ans sa tournée de 11 lieues, avait ainsi couvert près de 1.150.000 kilomètres.

Un curieux coffre-fort.

Il existe en Angleterre une mine dont on extrait par mois un gramme de matière utile. Il est vrai que cette matière est du radium. Pour garder les 12 grammes que produit annuellement la mine, on a construit un coffre-fort haut d'un mètre et pesant une tonne et demie. Il est vrai que, pour être complètement étanche aux rayons émanés par la précieuse substance, ce coffre-fort en acier est doublé, à l'intérieur, d'une paroi en plomb, épaisse de 16 centimètres.